

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 91 — NOVEMBRE 2001 Paraît le dernier dimanche du mois

LETTRE DU SUPERIEUR GENERAL N° 61

Chers Amis et Bienfaiteurs,

À l'occasion de la Fête de la Toussaint, date anniversaire de la fondation de la Fraternité sacerdotale saint Pie X, nous avons eu la joie de voir restituée au culte catholique une magnifique église en plein centre de Bruxelles. Cette église de 2400 mètres carrés, construite vers 1850 fut pendant longtemps le sanctuaire national belge dédié à Saint Joseph. Gardé par les Rédemptoristes, il fut l'édifice religieux dans lequel la messe traditionnelle fut célébrée officiellement le plus longtemps, bien après 1969. Nous avons pu l'acquérir d'un groupe syriaque qui y a célébré ses offices religieux pendant une quinzaine d'années.

Il nous semble que cette acquisition est fort symbolique. Elle exprime assez bien notre situation et notre œuvre : restaurer dans l'Église autant que nous le pouvons la Tradition catholique.

Cela semble présomptueux, et sans doute, si nous recherchions par nous-mêmes un tel but, il serait difficile de ne pas nous taxer de présomption. Mais les faits sont là : notre attachement fidèle et assidu à la Tradition catholique, en particulier au rite tridentin porte des fruits spirituels très abondants. Il devient, au moment où se manifeste plus ouvertement la crise de l'Église tant par la grande carence des prêtres,

spécialement dans l'ancien et le nouveau monde que par un immense vide au niveau de la transmission de la foi aux futures générations, comme une affirmation et une indication des moyens adaptés à prendre pour juguler à grande échelle la crise de l'Église et pour amener une restauration profonde.

Déjà un assez grand nombre de prêtres, surtout parmi les jeunes, et même certains évêques jettent un regard approbateur, très souvent encore silencieux, sur notre œuvre. Nous sommes pour eux un encouragement, une lueur d'espoir

car beaucoup sont saisis d'un immense découragement pour ne pas dire désespoir, à la vue de cette indescriptible obstination de la part de si nombreux ordinaires à empêcher les initiatives de sauvetage, par exemple l'enseignement du catéchisme, l'introduction d'un peu plus de respect dans la réception de la Sainte Eucharistie ou de la célébration de la sainte Messe.

Le spectacle auquel nous assistons depuis trente ans dans le monde entier montre que la plus petite tentative de reprise est vouée à l'opposition souvent farouche de ceux qui détiennent effectivement mais anonymement le pouvoir. Empêcher tout ce qui paraît être un retour en arrière : trop souvent la vigilance des autorités se limite là.

Malheureusement notre généralisation est une réalité. Bien rares sont les autorités qui résistent à la pression ambiante des réformes et post réformes.

Et même à Rome, lorsque certains constatent le désastre, ils s'empressent d'affirmer que l'on ne reviendra pas en arrière. Ainsi de la messe, ainsi de l'œcuménisme. Un peu comme si, se lamentant sur la pauvreté nutritive d'un aliment nouveau, le producteur affirmait que jamais on ne reviendra à la confection du pain traditionnel. Et pourquoi donc ?

Pourquoi l'œcuménisme tel qu'il est pratiqué aujourd'hui serait-il

« Je suis la voix de celui qui crie dans le désert:
Rendez droit le chemin du Seigneur ! » (St Jean Baptiste. Missel Romain 3e dimanche de l'Avent)

irréversible ? Pourquoi refuser obstinément la libéralisation à grande échelle du rite dit de saint Pie V, alors que l'on reconnaît sa grandeur, sa beauté, sa fécondité universelle ? Parce qu'elle serait dépréciative de la nouvelle messe. Pauvre raison suicidaire de ceux qui ne veulent pas sortir de leur malheur parce qu'ils l'ont causé.

Nous sommes bien décidés à montrer tout autant d'obstination. Pour le bien de l'Église, l'Église catholique romaine, que nous aimons car d'elle nous avons reçu la foi, la vie de la grâce, les sacrements, la vie surnaturelle, gage de l'éternelle. En un mot, elle est no-

cherchons des âmes qui veulent bien tout donner, jusqu'à la vie, des âmes prêtes au sacrifice, à la souffrance. Notre Seigneur ne nous a pas donné d'autre chemin, d'autre remède. Et toute l'histoire de l'Église est pleine de ces héros, de ces victoires « à l'envers ». Nous ne voulons pas connaître d'autre chemin car c'est celui du Seigneur. *Regnavit a ligno Deus*. Dieu a régné par la croix. Nous prêchons Jésus et Jésus crucifié, c'est le mot d'ordre de l'apôtre des gentils. « Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié. » (1 Cor 2, 2)

L'expression symbolique de restauration ne se limite pas à Bruxelles : nous nous réjouissons de nombreuses bénédictions et consécrations d'églises cette année ; pour ne citer que les plus représentatives : à Denver (USA), une magnifique église de style néo-roman qui a été réalisée avec la collaboration d'environ 300 des fidèles de cette ville, et consacrée le 18 août ; l'église du Séminaire de La Reja, en Argentine, un bijou de style colonial sera consacrée le 8 décembre prochain ; dans le même pays, Mendoza reçoit aussi un nouveau

prieuré et une splendide église ; en Suisse, Fribourg s'enorgueillit d'une belle chapelle, ainsi que Veneta aux États-Unis, tandis qu'au Mexique s'achève la transformation de notre église de Mexico City. En France, trois beaux édifices pourront bientôt être rendus au culte : à Toulon, à Saintes et à Saint Malo. C'est ainsi qu'un peu partout dans le monde fleurissent de très belles constructions dans lesquelles nos prêtres et les fidèles peuvent élever plus facilement vers Dieu leur adoration par la prière liturgique. Il est très consolant de voir un peu partout, sur tous les continents la même ardeur, le même zèle pour honorer Dieu le mieux possible. Les constructions nombreuses manifestent à l'évidence votre grande générosité.

Mais nous nous réjouissons encore bien davantage de l'édification de vos âmes. De tous temps notre sainte Mère a vu dans le bâtiment de l'église une

expression symbolique d'elle-même. Les âmes sont les pierres taillées et ajustées les unes aux autres, ancrées sur la Pierre qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. Saint Pierre, sur lequel le Rédempteur a bâti son Eglise décrit ce mystère dans sa première épître : « Approchez-vous de lui, la pierre vivante, rejetée des hommes, mais choisie, précieuse auprès de Dieu. Vous-mêmes, comme pierres vivantes, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels... » (1 Pet 2, 4-5)

Même si les temps sont durs, Dieu nous accorde tant de consolations, les conversions, l'éducation des enfants, l'éclosion de leur cœur vers leur Père céleste, les familles chrétiennes appliquées à vivre selon les commandements de Dieu sans discuter, au prix de grands sacrifices, les fruits abondants aussi dans les diverses familles religieuses amies, tout cela nous console car cela console le cœur de Dieu.

Continuons donc, chers amis, continuons à faire autant de bien possible, avant tout celui des âmes, la nôtre, celle de nos proches, bien d'autres aussi. Un jour viendra où notre témoignage sera reçu. Daigne Notre Dame hâter ce jour !

Vous bénissant,
+Bernard Fellay
Toussaint 2001

Intention de prière au mois de Décembre:



Le retour à l'Église des âmes égarées et spécialement des hérétiques et des schismatiques

tre Mère. Nous la voulons comme Notre Seigneur la veut, Immaculée, sans taches ni rides, (Eph 5, 5) mais nous savons aussi le prix de cette beauté. Nous savons qu'une restauration de l'Église n'arrivera pas sans peine, pas sans la Croix, à la suite du chemin parcouru par Notre Seigneur lui-même : « c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a pas commis de faute - et il ne s'est pas trouvé de fourberie dans sa bouche ; lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, souffrant ne menaçait pas, mais s'en remettait à Celui qui juge avec justice ; lui qui, sur le bois, a porté lui-même nos fautes dans son corps, afin que, morts à nos fautes, nous vivions pour la justice ; lui dont la meurtrissure vous a guéris. » (1 Pet 2, 21-24)

Ce n'est pas un succès facile ou très visible que nous cherchons. Pour cette entreprise, nous

Comment nous aider ?

Numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider :

Dons pour la Mission: C.C.P. 23038 98 T Paris, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse.

Dons pour l'Ecole Saint Joseph Calasanz et le Collège Notre-Dame de la Merci: préciser sur la virement ou le chèque.

Merci !

Saint Jean-Chrysostome

Les Funérailles chrétiennes

Homélie sur l'Épître aux Hébreux (suite et fin)

Mais je ne puis m'empêcher de gémir quand, d'un côté, je pense à quel haut degré de liberté et de gloire Jésus-Christ nous a élevés, et de l'autre, à quel état d'abaissement nous osons descendre. Quand je vois ces transports de douleur que l'on fait éclater publiquement au décès de ses proches, quand j'entends ces lamentations, ces cris, je rougis de honte à cause des Hellènes, des Juifs et des hérétiques qui prennent de là occasion de nous insulter. C'est donc bien vainement que nous vous parlons de la résurrection des morts ! Pourquoi ? Parce que l'infidèle ne vient pas entendre ce que nous prêchons, il voit ce que vous faites, et il se dit aussitôt à lui-même : Comment peut-il mourir avec courage celui qui ne peut voir un mort sans se désespérer ? Qu'elle est donc belle la doctrine de saint Paul, qu'elle est digne du ciel et de la bonté de Dieu ! Il a dit : *Et il met en liberté ceux que la crainte de la mort tenait toute leur vie dans la servitude.* Mais vous ne nous permettez pas de croire à cet affranchissement à raison des faits qui font un contraste par trop frappant. Et cependant Dieu n'est-il pas venu, mes frères, pour affermir nos âmes dans ce moment d'épreuves, et bannir du milieu de nous ces coutumes aussi déraisonnables que funestes ? Voyez, en effet, pourquoi ces flambeaux allumés aux funérailles des chrétiens, et ces hymnes que l'Eglise fait retentir ? N'est-ce pas l'appareil qui convient à un athlète vainqueur dans la lice ? N'est-ce pas pour rendre hommage à Dieu, et reconnaissance parce qu'il couronne un vainqueur qu'il arrache aux luttes, et qu'il s'associe un héros désormais libre de tout sujet d'angoisses ? Pourquoi ces chants, ces cantiques pieux ? Eh mais ! tout cela respire l'allégresse et la joie ! Un apôtre n'a-t-il pas dit : *Quelqu'un est-il plein de joie, qu'il chante des hymnes* (Jac. V, 13). Mais ce langage n'est point entendu des Hellènes. Ecoutez leur objection : Ne me parlez pas d'un philosophe qui ne sait l'être qu'au moment où il n'y a ni danger, ni souffrance ; là rien d'héroïque, rien qui me transporte. Montrez-moi un chrétien plein de courage au sein des plus douloureuses épreuves et alors je croirai à la résurrection. Que des femmes asservies aux intérêts de ce monde se livrent à ces désolations, rien là qui m'étonne, bien qu'il y ait encore en cela un désordre

que je réprouve, car on voudrait de leur part une résignation digne d'un caractère mâle et généreux.

C'est à cause d'elles que l'Apôtre a écrit : *Quant à nos frères morts, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance, afin que vous ne soyez pas tristes comme ceux qui n'ont pas d'espérance* (1 Thess. IV, 12). Ces paroles ne s'adressent ni à des religieux, ni à des vierges engagées par des vœux, mais à des femmes engagées dans les affaires du siècle. Toutefois ces désolations excessives révoltent moins encore de

La Messe des morts, avec les cérémonies des funérailles, traduit de façon sublime la pensée de l'Eglise au sujet de notre passage à l'éternité

la part des femmes ! Mais qu'un homme, qu'une femme veuillent passer pour être crucifiés au monde, lorsqu'ils s'arrachent les cheveux et éclatent en gémissements inconsolables, rien ne me révolte comme cette contradiction ! Oui, et j'ose l'avancer, si l'on voulait remplir religieusement son devoir, on devrait interdire pendant quelque temps l'entrée de l'église à ces sortes de personnes. Ce sont elles, vraiment, qui sont dignes de gémissements et de larmes, parce qu'elles agissent comme les gens qui ont peur de la mort et qui ne croient point à la résurrection future. Mais non, direz-vous, je ne doute nullement de la résurrection, mais puis-je ne pas regretter une personne avec qui j'avais coutume de vivre ? – Eh mais ! que ne gémissiez-vous de même quand vous partez pour un lointain voyage ? – Je répands alors des larmes amères, croyez-le bien, je pleure sur l'éloignement où je vais me trouver de mon ami. – D'accord, une absence vous fait

pleurer ; mais votre désolation à la mort d'un parent suppose un désespoir de ne le revoir jamais. Ne perdez donc pas de vue les prières que vous faites aux funérailles : *O mon âme, entrez dans votre repos, parce que le Seigneur vous a fait une grâce* (Ps. CXIV, 7). *Je ne craindrai aucune adversité, Seigneur, parce que vous êtes avec moi* (Ps. XXII, 4). *Seigneur vous êtes mon refuge dans l'affliction qui m'accable* (Ps. XXXI, 7). Pénétrez-vous les pensées de ces psaumes ? Non, vous n'y songez pas, la douleur vous ôte la raison. Mais faites du moins ces réflexions quand vous assistez aux funérailles d'autrui, afin de trouver en elles un remède à vos douleurs personnelles. Eh quoi ! vous dites : *O mon âme, tranquillisez-vous, car le Seigneur vient de vous accorder un bienfait*, et vous pleurez en désespéré ? Quelle comédie ! Quelle scène burlesque ! Si vous croyez ce que vous dites, pourquoi vous lamenter et gémir ? Si vous n'y croyez pas plus qu'à des fables puériles, pourquoi chanter ces hymnes comme des oracles venus de la vérité ? Pourquoi souffrir qu'on les répète devant vous ? Que ne chassez-vous ces chantes importuns ? A Dieu ne plaise, direz-vous, que je montre un tel emportement ! Hélas ! vous êtes guère moins en délire quand vous chantez ce que vous ne croyez pas !

En bien ! tenez-vous pour avertis, mes frères, qu'à l'avenir je donnerai un libre cours à mon zèle contre ce fatal abus que je redoute de voir s'implanter dans l'Eglise. Oui, j'userai de toute mon autorité contre ces gémissements que la foi réprouve, me contentant pour aujourd'hui de vous donner cet avertissement à tous, hommes et femmes, pauvres et riches. Ah ! plutôt à Dieu que chacun de nous quittât cette vie sans ce cortège de lamentations et de deuil ! Oui, plutôt à Dieu que les pères arrivés à une extrême vieillesse fussent accompagnés au lieu du repos par leurs enfants, les mères par leurs filles, et par les enfants de leurs enfants et que personne ne succombât sous les coups d'une mort prématurée ! Tel est le souhait que je vous adresse ; tels sont les désirs de mon cœur ! Fasse le Seigneur que vous tous ici présents, vous vous adressiez les mêmes souhaits. Si, ce qu'à Dieu ne plaise, la mort avec ses amertumes venait à frapper chez

(Suite page 6)

... C'est n'importe quel homme avec n'importe quelle femme – baptisés ou non

... C'est l'impiété : " Le sacrement, ça sert à quoi ? "

... C'est l'adultère, la fornication, l'abus. " Mais c'est pas gentil de me dire ça. " C'est pourtant la réalité, déterminée par deux des dix commandements de Dieu *

" Mais on ne peut pas s'en passer. " C'est céder à sa faiblesse. – Seule la vertu est forte et donne la force.

* VI° Commandement: Tu ne feras pas d'impureté.
IX° Commandement: Tu n'auras pas de désirs impurs volontaires.

: le plaisir sans les devoirs. – " Tout pour moi-même " Les enfants ? Si on peut les éviter... sinon, " ils vont se débrouiller (sans moi) "

... Puisque l'union 'libre' des deux n'en fait pas une seule chair et une seule vie, c'est une union mensongère

... Puisque c'est se priver de la grâce sacramentelle, le concubinage c'est se rendre la vie pénible l'un à l'autre, au lieu de s'entraider

Puisqu'on fait ce qu'on veut, c'est la liberté totale – surtout de Dieu



... Parce que le vrai amour est unique, le concubinage est une vie de honte

... Parce qu'on ne s'est pas uni pour toute la vie, c'est une source continue de soucis, d'incertitude, de doute

... Comme le sacrement de mariage ouvre le chemin au Ciel, 'le mariage sans mariage' pave le chemin vers l'Enfer – Ça aussi, c'est pas gentil... surtout à la fin

... Parce que le vrai amour est inconditionnel, les unions 'libres' ou 'à terme' se terminent d'habitude dans la haine

... Pour l'éducation des enfants, la séparation de ses géniteurs c'est la catastrophe



C'est l'amour réduit à ce qu'en savent aussi les animaux – c'est inhumain

! C'est le mépris de la femme – c'est elle la plus faible, elle n'aura qu'à faire avec...
C'est l'orgueil de la femme de se penser libre, malheureuse esclave!

Le Concubinage

C'est quoi c'est ? !
Pour faire quoi ! ?

♀ ??? ♂

" Je te prends quand je te veux, et je te lâche quand je voudrai "

Parce qu'au sixième jour de la création Dieu donna à l'homme une compagne

Parce que la femme n'est pas une chose à vendre ni un instrument de plaisir, mais la compagne de l'homme



Parce que c'est un contrat, un serment, une parole donnée qui pacifiera et stabilisera la société

Parce que le mariage, c'est la fidélité sans faille, il est la seule vraie solution au Sida & co.

Dieu dit: " l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair " (Gen 2,24 et Mt 19,5)

Et St Paul déclare aux chrétiens : " Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise et comme il s'est livré lui-même pour elle " (Eph 5,25)

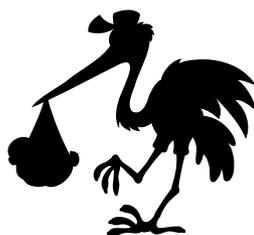
C'est une Loi du Christ universelle et indissoluble

LE MARIAGE
C'est quoi c'est ? !
Pour faire quoi ! ?

C'est 1 homme et 1 femme
unis pour toujours

Parce que le vrai amour s'accomplit dans le sacrifice, le mariage est ouvert à accepter les enfants

Pour la concorde des parents et la bonne éducation des enfants



Pour protéger les enfants à naître

Parce que la mission d'éducateur des parents est une mission sacrée : élever une âme

Parce que l'enfant a droit à son père et à sa mère ensemble

Pour donner des adorateurs au vrai Dieu

Pour le soulagement mutuel de l'homme et de la femme dans le poids des nécessités de la vie

Parce que Jésus en fit un Sacrement à Cana

Pour profiter des secours de La Religion et faire ainsi son Salut au milieu même des charges et des devoirs du mariage

(Suite de la page 3)

vous ; je dis : avec ses amertumes, et je me trompe, car de sa nature elle est douce et ne diffère pas d'un réel sommeil ; mais je veux en parlant ainsi, m'accommoder à votre sensibilité naturelle ; oui, si la mort venant à appesantir son bras sur quelqu'un des vôtres, si vous louez des pleureuses, croyez-moi sur parole, et je ne suis pas homme à trahir les sentiments de mon cœur ; et du reste, s'en fâchera qui voudra, j'interdis aux réfractaires, et pour longtemps, l'entrée de l'église, comme s'il était attaché à l'idolâtrie. Si Paul voit un idolâtre dans l'avare, à plus forte raison devons-nous regarder comme tel le chrétien qui pleure la mort de son frère comme le font les gens sans foi. Car enfin, pourquoi réclamez-vous

Funérailles des Martyrs — « La mort des Saints est précieuse aux yeux du Seigneur. » (Ps. 115)

alors les prières du prêtre et les chants de l'Eglise ? N'est-ce pas pour trouver, dans cette intervention, des consolations pour votre âme, et faire honneur à la religion de celui qui vous a quitté ? En bien ! pourquoi lui faire cet affront par vos pleurs ? Déshonorer sa mémoire et sa foi, et faire de ses

funérailles une scène de théâtre ? Quand les ministres de l'Eglise viennent par leurs prières dire les vérités les plus touchantes sur la résurrection future, en instruire les fidèles présents, les exhorter tous, par l'honneur rendu au mort, à envisager sans crainte ce coup qui les frappera plus tard, osez-vous bien louer à gage des gens, pour détruire autant qu'il est en eux ces salutaires enseignements ? Est-il rien de pis que cette coutume burlesque, que cette raillerie insolente ? Rien ne me révolte comme cette contradiction de la foi avec la conduite. Oui, il faut en rougir, en être saisi de confusion et de honte ! Si vous êtes décidés à maintenir cet usage, soyez sûrs que nous ne permettrons pas qu'il envahisse l'Eglise

et qu'il s'y enrachine. L'Apôtre nous ordonne de reprendre publiquement ceux qui pèchent publiquement. J'attends alors de votre zèle l'avertissement présent à ces misérables femmes engagées pour pleurer, de n'assister plus jamais aux funérailles des fidèles, autrement nous les forcerions bientôt à réserver leurs larmes pour elles-mêmes, car elles auraient bientôt à pleurer sur leurs calamités personnelles plutôt que sur celles d'autrui. Le père le plus disposé à l'indulgence, lorsqu'il voit son fils opiniâtre dans son dérèglement, ne se borne pas à lui défendre le dangereux commerce qui le lie avec des compagnons libertins ; il épouvante encore ceux-ci. Or, je vous exhorte à mon tour et par votre entremise, j'exhorte ces femmes pleureuses à gage de ne point figurer à nos funérailles et vous à ne point les convier. Et Dieu veuille encore que nous ne soyons pas contraints d'aller au delà de la menace ! Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, vous méprisez notre avertissement, nos menaces se traduiront en sévérités et en rigueurs et nous vous appliquerons la pénalité des lois ecclésiastiques, à vous d'abord et à elles comme elles le méritent. Oui, si quelqu'un osait écouter avec dédain nos paroles, dédaignerait-il la parole de Jésus-Christ : *Si quelqu'un pêche contre vous, allez, prenez-le entre vous et lui ; que s'il ne vous écoute pas, prenez avec vous un ou deux témoins ; que s'il ne se rend pas encore, dites-le à toute l'Eglise ; et s'il méprise l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain* (Matt. XVIII, 15). Quoi ! Jésus-Christ m'ordonne de reprendre celui qui a péché contre moi et qui n'obéit point à l'Eglise ; jugez donc vous-mêmes quelle doit être ma conduite à l'égard de celui qui pêche contre Dieu et contre lui-même.

Vous vous plaignez de notre sévérité ; vous voudriez plus d'indulgence, c'est-à-dire de mollesse dans l'exercice de notre ministère ; et vous nous demandez, avec le ton du mépris, quels sont nos titres pour vous lier ainsi des censures de l'Eglise. Eh bien ! écoutez Jésus-Christ dire en son Evangile : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* (Matt. XVIII, 18). Oui, nous sommes par nous-mêmes dignes de mépris, les derniers des hommes, nous en convenons ; vous nous accusez d'emportement et de

Si vraiment nos prochains députés.... Quoi !

Bientôt les élections. Ça veut dire beaucoup de monde en campagne et en meeting et beaucoup moins de monde au travail. C'est comme ça au moins pour ceux qui peuvent abandonner leur travail parce que présents ou absents, ça changera pas leur bulletin de salaire. Pour le grand nombre, le virement n'est pas automatique à la fin du mois ; si tu travailles pas, tu ne gagnes pas. Le souci de ceux-là n'est donc pas la campagne...

Moi je trouve que cet abandon de poste pour faire la campagne, ça pose un problème de justice. Si ce problème n'est pas réglé ici-bas, il le sera bien dans l'autre monde, au jugement dernier. C'est toujours consolant de penser qu'à la fin, le Bon Dieu remettra les pendules à l'heure. Charge à chacun de ne pas être trop en retard ! ...

Revenons à ces élections. Ce qui va en sortir ? Je ne sais pas. Les choses iront-elles encore mieux après qu'avant, il faut le souhaiter. Cependant, je continue à penser que pour que ça aille mieux, les chefs doivent faire le nécessaire, c'est sûr, mais aussi et c'est là que je veux en venir, tous les habitants du pays doivent s'y mettre par plus de sérieux, d'honnêteté dans les rapports avec les voisins, par plus d'attention à ces biens communs, qui appartiennent à tous et sont pour tous, tels que la paix, l'ordre, la propreté, la ponctualité et j'en passe... et tout et tout.

Enfin, on l'a entendu dimanche. La meilleure amélioration viendra quand le troisième commandement de Dieu "Tu sanctifieras le jour du Seigneur" sera observé d'une part par les lois et les règlements du pays et d'autre part par tous les citoyens et d'abord les chrétiens. N'est-il pas écrit : "Inutile de garder la cité, si Dieu lui-même ne la garde pas." Et Dieu gardera-t-il la cité si la cité ne Le prie pas ?



Si vraiment nos prochains députés pouvaient travailler dans ce sens... Quoi !

Piekaya

vengeance, et cependant le seul zèle du salut de vos âmes nous anime. O vraiment, rougissez de honte, que votre conduite vous couvre de confusion ! Si vous permettez à un ami un langage vif à cause de l'intention qui l'anime et qui ne sent pas la hauteur, mais un bienveillant intérêt, pourquoi le condamner dans le pasteur, qui d'ailleurs s'exprime moins avec l'autorité d'un juge qu'avec les ménagements d'un père ? Non, je ne parle point pour faire parade du pouvoir qui m'est confié, moi qui ne voudrais pas vous en faire éprouver les effets ! Hélas ! j'en parle, mais c'est en gémissant, c'est en pleurant sur vous ! Mais si l'on nous y forçait ! Pardonnez, mes frères, mais que personne ne méprise les censures de l'Eglise ! Ce n'est point un homme qui lie, c'est Jésus-Christ lui-même, c'est lui qui nous a conféré ce pouvoir si formidable dans son honneur. Que n'avons-nous seulement le pouvoir de délier ; que dis-je, plutôt à Dieu que nous ne l'eussions même pas, car nous voudrions que personne ne fût jamais lié des censures de l'Eglise. Ah ! nous ne sommes point assez malheureux pour aimer à frapper, bien que nous ne soyons que poussière et néant ! Si quelquefois nous avons à frapper, ah ! pardonnez à notre ministère ! Ce n'est pas de gaieté de cœur, mais avec plus

de douleur que les coupables, que nous les chargeons des censures de l'Eglise !

Mais je ne veux pas m'étendre davantage, pour ne point jeter l'épouvante dans vos âmes. Oui, fasse le ciel, que jamais nous ne soyons contraints à cette mesure ! Mais si le devoir nous la prescrivait, nous n'hésiterions pas à le remplir ; nous userions contre vous du pouvoir de lier vos consciences. Et si quelqu'un vient à briser notre excommunication, que nous importe ; notre devoir étant rempli, nous sommes sans péché, et c'est au coupable de discuter sa cause en présence de Dieu qui m'a confié son pouvoir. Que l'Empereur ordonne à l'un des officiers qui l'entourent de charger de chaînes un soldat qu'il lui désigne, si le soldat résiste au point de briser les chaînes dont on le veut lier, est-ce l'officier qui reçoit l'affront ou le monarque présent ? C'est celui-ci assurément. Si Dieu regarde comme exercées envers lui-même les bonnes œuvres faites aux fidèles, à plus forte raison remontent-ils jusqu'à lui les affronts jetés à la face du pasteur qui tient sa place et commande en son nom. Fasse le ciel qu'aucun de ceux qui m'écoutent ne vienne à subir la rigueur de cette excommunication ! Mieux vaudrait ne pas pécher ; mais la transgression posée, la censure

devient un avantage et un bien. Le meilleur serait assurément de n'être jamais blessé ; mais quand on l'est, le seul parti est de souffrir patiemment l'application du remède. Fasse le ciel que vous n'ayez jamais besoin de correction ! Et je puis dire avec l'Apôtre : *Quoique nous vous parlions de la sorte, nous avons meilleure opinion de vous et de votre salut* (Heb. VI, 9). Si mon langage a été ferme, sévère, c'était en vue de m'assurer une plus haute garantie dans la réforme que je réclame. J'aime mieux passer à vos yeux pour un censeur sévère, dur et sans indulgence, que de vous voir livrés à des écarts que Dieu réprouve. Aussi j'espère de sa bonté, que cet avis ne vous sera pas inutile, mais que vous changerez si bien que nous n'aurons plus qu'à louer en vous un changement si heureux. Que Dieu nous fasse la grâce de vivre en conformité à sa loi ! ☒

CHRONIQUE DE NOVEMBRE

Dans la dernière communication des faits et gestes de St Pie, la chronique s'était terminée sur l'école. Reprenons donc la vie de nos Pères et de nos Sœurs.

St Pie a pris de l'embonpoint depuis le milieu du mois d'octobre. Le 19, vers midi, voit arriver Bruno NTSEMENA, gabonais, galoa, qui s'installe pour quelques mois : il apprend la vie des prêtres de la Fraternité St Pie X, pour, semble-t-il, les imiter. Le 21, Urbanus MUTUA arrive à la Mission : il est kenyan et vient apprendre la langue de Molière sur le sol africain, mais plus à l'est de chez lui. Le 23 au petit matin, c'est un jeune homme français, Louis-Marie BUCHET qui dépose ses bagages dans une des chambres de St Pie pour plusieurs mois. Le motif de ces trois nouveaux est des plus nobles. Ils préparent leur entrée au séminaire. Davy-Gontran, gabonais, pré-postulant chez les frères, étant arrivé quelques jours auparavant, la Mission compte quatre occupants supplémentaires pour

glorifier Dieu.

Le dernier dimanche du mois d'octobre, lors de la fête du Christ-Roi, la Mission a renouvelé sa consécration au Sacré Cœur, confiant prêtres, religieux, religieuses, fidèles grands et petits, au doux Cœur de Notre Seigneur. Ainsi pour une nouvelle année, chacun peut entrer dans ce sanctuaire de la divinité et y puiser les forces du combat quotidien.

Les Saints du Ciel, connus et inconnus, ont été honorés avec un concours de peuple inhabituel pour ce jour. En effet, cette année le 2 novembre étant chômé, à cause du pont, beaucoup sont venus à la messe plutôt que d'aller au cimetière pour débrousser... ils y sont allés le lendemain.

La messe du soir du 2 novembre a été, comme les années passées, bien suivie. C'est par cœur et de tout cœur que chacun a pu prier et chanter pour ses défunts, le livre n'étant pas nécessaire pour chanter la messe de Requiem ! !

Pendant une semaine, les Sœurs, accompagnées de quelques filles, se rendent quotidiennement, ou presque, au cimetière de Plaine Niger, pour y prier pour les défunts et obtenir l'indulgence en leur faveur.

Le village de Four Place est désormais desservi tous les dimanches et s'organise peu à peu pour que le Père qui y célèbre la sainte Messe y soit bien reçu, et surtout, qu'il ne reparte pas l'estomac vide mais rempli des meilleures spécialités de la cuisine gabonaise : le poisson au chocolat, la banane pilée, les feuilles de manioc, les tubercules blancs ou jaunes etc... De quoi faire envie à plus d'un.



Voilà, c'est bien. Maintenant j'attends avec impatience, le prochain numéro de mon bulletin favori.

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

La vie paroissiale

DATES À RETENIR EN DÉCEMBRE

Du 29 novembre au 8 décembre :
 neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception : Livre bleu de la Mission, p.152.

Dimanche 2 :
 Premier dimanche de l'Avent
 10.00 Messe chantée

Lundi 3 :
Saint François Xavier, Patron des Missions, 1^o cl.
 18.30 Messe chantée

Samedi 8 :
L'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie, 1^o cl.
 18.30 Messe solennelle

Vendredi 21 :
Saint Thomas, Apôtre, 2^o cl.
 18.30 Messe chantée

Lundi 24 :
Vigile de Noël
 20.45 Matines de Noël
 22.30 Veillée de Noël
 24.00 Messe solennelle de Minuit

Mardi 25 :
La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^o cl. avec octave de 2^o cl.
 2.00 Messe de l'aurore
 10.00 Messe solennelle de Noël
 17.30 Vêpres solennelles & bénédiction du Très Saint Sacrement

Mercredi 26 :
St Etienne, Premier martyr ; 2^o cl
 18.30 Messe chantée

Jedi 27 :
St Jean, Apôtre et Evangéliste ; 2^o cl
 18:30 Messe chantée

Lundi 31—Mardi 1^{er} janvier :
 Fin d'année—nouvel an
 Nuit d'adoration:
 20.00 Messe chantée, suivie de l'exposition du Saint-Sacrement
 23.15 Salut et bénédiction
 24.00 Messe solennelle de la Circumcision, suivie de l'exposition du Saint-Sacrement
 6.45 Salut et bénédiction
 7.30 Messe lue
 Pour le reste, horaires du dimanche.

Carnet Paroissial...

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :
 Philomène EYENG, 74 ans
 Moïse METOULE ENDAMNE, 76
 Michel TEKOU, 78 ans
 Gertrude NIANGUI, 91 ans



❖❖❖ Croisade Eucharistique ❖❖❖										
RESULTATS DES TRESORS D'OCTOBRE										
Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de cha-pelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
	65%	318	84	65	157	551	1079	153	8	493